

Le Préalambule



Édition du 3 novembre 2024

Grève du secteur laitier

Des vaches en cavale

JEANNE
CLAVEAU-LAVIO-
LETTE

Le syndicat des producteurs et productrices agricoles du Québec (SPAQ) a décrété une grève générale pour lundi afin de forcer le gouvernement à « prendre les choses en main » alors que 208 vaches sont en cavale dans la région de Chaudière-Appalaches depuis deux semaines.

« Nous resterons en grève jusqu'à ce que chaque vache soit de retour dans son enclos », a indiqué le SPAQ au *Préalambule* par communiqué. « C'est scandaleux que les autorités se renvoient encore la balle alors que les vaches courent dans les rues depuis déjà 14 jours », a ajouté la présidente du SPAQ, Mia Côté, en conférence de presse, hier. L'absence de ces vaches perturbe l'ensemble de la production de lait dans la région de Chaudière-Appa-

laches et a obligé les producteurs laitiers et productrices laitières à ajouter d'importantes quantités d'eau dans le lait.

Les 208 vaches se sont échappées de leur enclos de la ferme Labelle à Lévis le 15 octobre dernier. À l'heure où ces lignes sont écrites, les fugitives n'ont toujours pas été retrouvées.

« Autant de vaches en liberté, ça soulève d'importants enjeux de sécurité », précise le communiqué de presse.

« Ça a pas d'allure », s'inquiète un résident de Lévis, qui a surpris une vache en train de pourchasser son enfant en revenant de l'école.

Le SPAQ craint que la situation « prenne de l'ampleur » étant donné que d'autres vaches pourraient s'inspirer de leurs sœurs en cavale. « Les vaches imitent les comportements de leurs semblables », explique Léo Gagné, expert en psychologie animale à l'UQAM.

Un Québec « vert » avec les Bleu.e.s



La campagne électorale bat son plein. À l'approche des élections, le chef du parti des Bleu.e.s Louis-Olivier Jetté a accordé une entrevue au *Préalambule*.
p.4

Les Rouges pour l'économie québécoise

L'économie : voilà ce qui ressort principalement de la plateforme de Christian Alex Deschênes, le chef du caucus des Rouges et député de René-Lévesque, alors qu'il se prépare pour l'important débat de demain.
p.5



Éditorial

La fin de la journalliance

MATHILDE BEAU-
LIEU-LÉPINE ET AU-
RÉLIE LACHAPELLE

La journalliance est terminée. Nous sommes maintenant des journennemis.

Les plateformes fondamentalement différentes en matière de traitement des médias des Rouges et des Bleu.e.s ont provoqué un déchirement interne extrême au sein du *Préambule*. Dans un contexte de crise des médias, le rôle du gouvernement est essentiel pour préserver l'existence du quatrième pouvoir. Voir la passivité des partis face à cet enjeu important nous inquiète grandement.

L'équipe de direction du *Préambule* s'entend sur le fait qu'il est déplorable qu'aucun des deux partis ne prévoie d'aide financière concrète.

C'est notre seul terrain d'entente. Crieurs publics, frais pour l'accès aux documents, « déréglementation du secteur privé des

médias » : Le *Préambule* est divisé.

En apprenant les plateformes idéologiques des deux partis, deux clans se sont naturellement créés dans notre salle de rédaction.

Un camp de « journalistes d'élite » s'est formé en appui aux mesures annoncées par le parti Rouge et s'est opposé au camp des « journalistes nostalgiques », prêt à retourner aux « valeurs d'antan ».

Sachant que la compétitivité est actuellement plus forte que jamais entre les médias québécois, il est impardonnable que les partis soient responsables d'une déchirure majeure dans un journal aussi établi que *Le Préambule*.

A partir de janvier, nos rédactrices en cheffe créeront individuellement une publication chacune. C'est la seule manière d'éviter une crise majeure dans les mondes des médias québécois. Nos chemins se séparent ici.

La parole aux recrues

BAPTISTE BOCHARD

—
Qu'on soit rouge ou bleu(e), il y a une première fois à tout. A la veille du débat des chefs, des recrues des deux partis se sont confiées au *Préambule*.

Jean Bardon-Debats est candidat pour la circonscription de Charlevoix-Côte-de-Beaupré pour les Bleu.e.s.

Il a passé une belle première campagne électorale, malgré quelques interactions déstabilisantes avec les autres candidat(e)s, qui font partie du jeu, selon lui. Il partage vivre une certaine appréhension quant

à son possible rôle de député, mais qu'il est rassuré par un « leadership très présent ».

« Je crois que la couleur de la salle pourrait causer un excès de confiance du caucus des Rouges », avoue M. Bardon-Debats en souriant avant d'ajouter que l'important n'est pas la couleur des murs, mais bien le contenu des échanges.

Candidat occupé
David Jauvin, candidat de Pointe-aux-Trembles et responsable de la gestion multimédia pour les Rouges, nous parle d'une volonté de changement pour

les citoyen(ne)s de sa circonscription et d'une campagne sans accroc.

Il dit avoir été touché par la confiance que ses collègues lui accordent au sein du parti, malgré un certain « syndrome de l'imposteur ». En chambre, il souhaite mettre de l'avant la rigueur et la crédibilité des Rouges.

« Ce ne sera pas nous qui allons présenter en pyjamas », ajoute-t-il en référence aux possibles agissements de certain(e)s membres des Bleu.e.s. L'ambiance au sein du parti est fidèle à leur promesse d'élitisme, dit-il.



David Jauvin, recrue chez les Rouges.



Jean Bardon-Debats, recrue chez les Bleu.e.s.

L'amusement des Québécois(es) à la croisée des chemins

ÉLISA MARCHILDON

Culture du « rassemblement » chez les Bleu.e.s et culture de la « productivité » chez les Rouges : à la veille du débat, les chefs des deux caucus ont partagé leurs visions respectives pour le financement de la culture et la nécessité du divertissement, un enjeu polarisant. L'amusement des Québécois est l'enjeu inattendu de cette campagne électorale, les deux caucus offrant des visions opposées qui basculent entre nécessité et superflu.

Les Bleu.e.s, menés par leur chef Louis-Olivier Jetté, ont publié aujourd'hui leur

torale qui fait la promotion d'une culture québécoise traditionnelle et rassembleuse.

« J'imagine toute la société québécoise autour d'un grand rond de feu, en train de chanter des chansons, en train de profiter de la vie », annonce M. Jetté.

Leur plan, détaillé en 4 mesures clefs, prévoit la mise en place d'un salaire minimum pour les artistes, des incitatifs financiers, un accès favorisé à la culture pour les jeunes et la taxation des plateformes d'écoute.

Le chef a également partagé une mesure inédite, toujours en réflexion au sein du caucus, une loterie pour le financement. « On veut un peu démo-

cratiser [le processus de subvention] en créant des subventions pigées au hasard. »

Du côté des Rouges, avec à leur tête Christian Alex Deschênes, la culture est mise au second, voire troisième plan. Le parti préfère mettre l'accent sur la productivité et le travail lors de cette campagne.

« Une société en santé ça passe par une société en santé économiquement, nous on veut vraiment que les gens soient focalisés sur ce qu'ils font, on veut avoir une productivité pour la société québécoise », déclare le chef.

M. Deschênes mentionne que des investissements seront faits malgré

tout, mais « que ça ne sera pas le plus gros de [leur] budget. Les mesures ne sont pas focalisées sur la culture et les artistes ». Le parti propose plutôt des mesures comme la création de sociétés d'État pour la vente contrôlée de vapeuses et de narcotiques pour contribuer au divertissement des Québécois.

La culture de l'agriculture

Si les deux partis semblent opposés quant au financement et à la place des arts, ils se rejoignent sur l'importance des terres agricoles dans l'identité et le bien-être des Québécois.

« On pense que la vraie culture c'est l'agriculture, c'est celle qui a bâti la société québécoise

d'aujourd'hui», déclare Christian Alex Deschênes. Il mentionne également le film de 2021 Maria Péladeau, une adaptation d'un roman du terroir, comme une œuvre importante de la culture québécoise.

En faisant référence aux pains, dans l'expression, « du pain et des jeux », Louis-Olivier Jetté fait la promotion des terres agricoles du Québec. « Notre pain, bien sûr c'est nos terres agricoles, c'est nos récoltes, qu'on veut mettre dans les mains des Québécois et Québécoises.

On veut vraiment faire en sorte que les Québécois et Québécoises aient le bedon rempli de bons produits bio, locaux pour moins polluer. »





Un Québec « vert » avec les Bleu.e.s

ZOÉ VACHON

—
La campagne électorale bat son plein. À l'approche des élections, le chef du parti des Bleu.e.s Louis-Olivier Jetté a accordé une entrevue au *Préambule*.

« Un Québec vert et prospère » : c'est ce que promet le chef des Bleu.e.s. La protection de l'environnement est une des principales préoccupations du parti. « Si vous voulez avoir un parti au pouvoir qui défend la planète et la biodiversité, c'est nous ! », a déclaré Louis-Olivier Jetté au *Préambule*. Un de leurs objectifs ? Revitaliser 50 % des rivières québécoises d'ici 2030.

Pour les Bleu.e.s,

la lutte contre les changements climatiques passe aussi par le transport en commun. Le parti propose un TGV pour les déplacements de longue distance et un réseau ferroviaire pour connecter les régions.

Un système de canaux interurbains reliant les rivières du territoire québécois pour permettre les déplacements en canot est également envisagé. Louis-Olivier Jetté prévoit l'instauration d'un système de prêt de canots partout au Québec à travers la création d'une société d'État : Canot Québec. Le candidat n'a toutefois pas précisé comment fonctionnerait le réseau en hiver.

Louis-Olivier Jo-

liette est conscient des défis des transports en commun au Québec. Il précise ne pas vouloir marginaliser les habitant(e)s de région qui doivent avoir recours à un véhicule individuel dans le cadre de leur emploi. « On ne peut pas transporter un tracteur en train », lance-t-il, le sourire aux lèvres.

Culture

Louis-Olivier Jetté a grandi sur une ferme.

Sa passion pour le territoire québécois et la culture, au cœur de son engagement politique, lui vient de sa famille d'agriculteurs à Joliette.

Celui qui a étudié en histoire partage son amour de la culture. « Valoriser la culture québé-

coise est une priorité pour nous », lance-t-il d'emblée. Il propose entre autres un revenu minimum pour les artistes ainsi qu'un accès accru à la culture dans le système d'éducation.

Valoriser le Québec

La campagne électorale des Bleu.e.s repose aussi sur la valorisation du Québec, tant dans le domaine de la culture que de l'économie.

Le parti souhaite une réforme du système éducatif pour enseigner les métiers et les « histoires d'antan ». « Redonner une place centrale aux mythes et légendes [...] c'est aussi transmettre notre culture et notre mémoire collective », peut-on lire dans la plateforme du parti.

Valoriser les industries locales et encourager la consommation de produits québécois est aussi une de leurs priorités. Pour ce faire, Louis-Olivier Jetté propose des tarifs sur les produits étrangers. Décentraliser l'État en transférant certains de ses pouvoirs aux municipalités serait, selon eux, une façon de raviver un sentiment de communauté au sein des habitants des villes et des villages québécois.

Alors que les élections approchent à grands pas, Louis-Olivier Jetté se dit satisfait du déroulement de la campagne et exprime sa reconnaissance envers l'équipe « solide » qui l'entoure.

Les Rouges pour l'économie québécoise

THÉO CANTIN

L'économie : voilà ce qui ressort principalement de la plateforme de Christian Alex Deschênes, le chef du caucus des Rouges et député de René-Lévesque, alors qu'il se prépare pour l'important débat de demain.

« J'espère que le futur chef de l'opposition s'attend à rencontrer un mur, parce que je vais être prêt. Le Québec va être prêt à entendre les idées qui vont être mobilisées par notre caucus », lance M. Deschênes en entrevue avec le Préambule.

Au cœur de ses idées se trouve l'économie. « L'économie, actuellement, elle ne se porte pas bien au Québec. On a besoin

de la réanimer, littéralement », estime le chef du caucus.

« On veut rendre la société plus efficace, on veut amener les gens plus vite au travail, notamment avec des mesures en transport en commun. Ramener les péages sera une mesure qui, je pense, va être bien appréciée au Québec », soutient Victor Pelletier, candidat dans la circonscription de Saint-Henri-Sainte-Anne.

Terrain et leadership inclusif

« On veut un leadership inclusif. On veut que chaque Québécois se sente représenté au sein de l'équipe du caucus des Rouges. On veut que tout le monde se sente à sa place au Québec », souligne Christian Alex Des-

chênes.

Mais comment faire pour que chaque Québécois se sente à sa place? « C'est en voyant qu'on est là pour faire du Québec une société prospère, une société productive, une société qui est prête à atteindre un nouveau niveau en tant que société », explique le chef des Rouges.

Leur slogan rappelle l'importance que les Rouges accordent à l'économie : progrès, prospérité et productivité. L'idéologie du caucus, le capitalisme sauvage du savoir et de l'innovation et l'élitisme pour tous appuient leur dévouement total envers l'économie.

M. Deschênes aime plus que tout aller sur le terrain et rencontrer de nou-

velles personnes.

C'est au cours de ces rencontres qu'il a pu voir que « l'enjeu criant au Québec, c'est l'économie. »

L'éducation ciblée, la culture artistique délaissée

À part l'économie, l'éducation est un des secteurs les plus importants, juge M. Deschênes. « L'éducation en ce moment au Québec est déficiente, mal encadrée et mal financée. On pense qu'il y a un renouveau à avoir au sein du système d'éducation du Québec. »

Toutefois, pour le caucus des Rouges, la culture est, avant tout, l'agriculture.

« Nous, on pense que la culture, c'est l'agriculture, c'est celle qui a bâti la société québécoise d'aujourd'hui »,

rappelle le chef du caucus.

Celui qui a pour héros politique Maurice Duplessis ne va pas prioriser la culture des artistes.

« Il va y avoir des investissements qui vont être faits, mais ce ne sera pas le gros de notre budget. Les mesures ne seront pas focalisées sur la culture des artistes », explique-t-il.

Pour sa part, M. Jetté, le chef du caucus des Bleu.e.s, voit du positif en M. Deschênes tout en étant en désaccord avec ses idéaux. « Je n'ai pas le choix d'applaudir sa rigueur et son travail, mais ses idéaux ne collent pas avec la réalité. Lorsqu'on a la tête à la mauvaise place, ce n'est pas bon pour le Québec », estime M. Jetté.



À l'aube du scrutin, Repentigny divisée

JUSTIN VAILLANCOURT

—
À l'approche du scrutin, les caucus des Rouges et des Bleu.e.s sont à égalité dans les sondages, si bien que le résultat de l'élection se joue dans trois circonscriptions clés. IncurSION dans Repentigny, où les électrices et électeurs sont plus divisés que jamais.
 « Je ne sais vraiment pas pour qui je vais voter, on dirait que la circonscription est prête à se déchirer en deux », a indiqué Jean Boileau, un fier électeur Bleu.e.s qui se dit prêt à considérer l'option Rouge pour

la première fois cette année.

Au passage du *Préambule* dans la ville de la rive Nord, les tensions sont palpables. Dans un petit café du boulevard Brien, des vives discussions animent les client(e)s. « Si ce sont les rouges qui entrent au pouvoir, je pense que je déménage en Ontario » a fait valoir pour sa part Vincent Lachapelle, qui dit voter Bleu.e.s « depuis ses 18 ans ». Les circonscriptions de Hull et Dubuc, véritable château fort Rouge, sont aussi le théâtre d'une chaude lutte. « C'est du jamais vu, c'est vraiment

dans ces trois circonscriptions-là que ça va se jouer », explique Denise Girard, professeure de sciences politiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Selon un sondage mené par Le Préambule, ce sont moins de trois points de pourcentages qui séparent les deux caucus dans chacune de ces circonscriptions. Dans tous les cas, rien n'est joué et la soirée électorale pourrait toujours surprendre les Québécois et les Québécoises. « Dans toute ma carrière, je n'ai jamais vu une campagne si excitante », s'étonne pour sa part Mme Girard.

Intentions de vote dans Repentigny

Bleu.es



Rouges



Source: Sondage réalisé par le Préambule

Chronique

Le lait n'a plus le même goût

LIAM BUELL

—
 Le Québec a été plongé dans une profonde situation d'instabilité politique en raison de la démission de la première ministre. Cette démission a eu des échos jusque dans nos campagnes. Parlons de la cavale de 208 vaches inspirées par l'état d'anarchie et l'instabilité politique du 15 octobre dernier. Personne pour se saisir de la situation et pour la régler. Depuis, mon lait le matin n'a plus le même goût. Mon 2 %, 3 % et même mon 4 % goûtent l'eau. On est vraiment loin du lait que je buvais à l'étable de mon grand-père, lui-même, producteur laitier. Plus capable de manger des céréales le matin, plus capable de mettre du lait dans mon café et même plus capable de me couler un verre de lait froid. Une grève généralisée du secteur agricole vient d'être décrétée. Ça s'annonce

pour que bientôt plus personne ne soit en mesure de tirer nos vaches. Avec la campagne électorale qui semble permettre la résolution de cette anarchie, je me pose la question de la volonté des Bleu(e)s ou des Rouges de régler la situation. D'un côté, on a des gens qui mettent l'environnement au premier plan et de l'autre, des gens qui veulent mettre en place le capitalisme sauvage du savoir et de l'innovation. Rien sur les vaches en cavale. Rien sur comment me redonner l'envie de me lever le matin... avec un bon verre de lait. Rien sur comment rétablir l'ordre naturel des choses. Je rajouterais même qu'à voir la façon dont le chef des Bleu(e)s gère la crise, on n'est pas surpris d'apprendre qu'il est intolérant au lactose... Bref, encore des propositions de gouvernance macro qui ne s'attardent pas aux réalités du terrain.



Marianne Lamoureux

Une agricultrice qui récolte les appuis de son caucus

MARIANNE LAFLEUR

La candidate des Rouges pour la circonscription de Mont-Royal-Outremont, Emmanuella Proulx, n'a pas manqué de mentionner son parcours d'agricultrice lors du lancement de sa campagne samedi.

Celle qui vit sur une ferme depuis des années veut démontrer que la productivité peut se faire pour tous un chacun au Québec.

Pour la campagne électorale, elle souhaite se concentrer sur les nombreux problèmes qui sévissent au pays tel que la crise du logement, la crise de l'itinérance et les enjeux liés au travail. « On stagne au Québec, le chef est venu me chercher puisqu'il y avait un grand manque d'idées au niveau de la prospérité au Québec »,

a mentionné Mme Proulx en entrevue avec Le Préambule. La politicienne est convaincue que son bagage d'agricultrice apportera des connaissances intéressantes pour son parti. C'est d'ailleurs ce qui fait la force de la formation des Rouges selon elle : la diversité des parcours et des profils de chacun.

Une équipe tissée serrée

Malgré l'absence de sa vice-cheffe lors d'une conférence de presse importante du parti, Mme Proulx a réaffirmé sa confiance inébranlable envers son équipe. « C'est triste qu'elle n'ait pas pu être là aujourd'hui, mais c'est vraiment une femme extraordinaire sur laquelle je m'appuie beaucoup et qui m'aide tous les jours au niveau de ma propre candidature », a-t-elle mentionné.

Une vice-cheffe d'expérience chez les Bleu.e.s

AXEL DANSEREAU
MACIAS

La députée de Richelieu depuis 2020, Marianne Lamoureux, porte les régions dans son cœur et souhaite « ramener le Québec vers l'essentiel ».

« Je suis une petite fille de Richelieu », souligne la vice-cheffe du caucus des Bleu.e.s en entrevue avec Le Préambule. Avec des étoiles dans les yeux, Marianne Lamoureux se remémore son enfance à Sorel.

Ayant grandi en région, la députée a une vision précise pour la province : « Je vois le Québec comme une nation

unie, mais surtout comme une paupière de petites régions où tout le monde à la main sur le cœur et la tend à ses voisins. » Baignant dans le monde politique depuis plusieurs années, Marianne Lamoureux n'hésite pas à marteler ses promesses électorales. « Décentraliser », « un retour à la terre », donner le pouvoir au citoyen « d'être acteur du changement pour la société » ; tous des engagements forts à la veille du débat des chefs. Pilier des Bleu.e.s Le chef des Bleu.e.s, Louis-Olivier Jetté, ne s'est pas retenu de chanter

les louanges de son bras droit : « Marianne est une personne responsable, disponible à tout moment. Elle a du leadership et de la générosité. » Le chef la place haut dans son estime et la considère comme une amie importante : « Je ne serais pas en politique sans des amis qui m'entourent. »

Ces éloges n'ont toutefois pas empêché la vice-cheffe d'arriver en retard à la conférence. Un imprévu qui n'a pas semblé ébranler la confiance du politicien. « Elle travaille sur un énorme dossier en ce moment », explique-t-il.



Emmanuella Proulx

7	9	3	4	5	6	2	1	
8	5		3				6	9
	2	6	9	1				
9					2			3
1				6				
	8			3	9	7	2	1
5			8			1		
				7				4
3	4			9			7	

	1						5	
					1	7		
7			5	3	4	2	9	
5	3				6	1		9
4		9		8	2	5		3
	6		9			4		
6			2			3	1	5
		1		9	5	6		7
		3					4	8

	7		2		5			
	1		4		9	3		
		6				2	4	
		4		1				6
1	2				8	4		
		8				7		
							9	
		9		3	4			
	4							6

			2					
7		8		9	1	2		3
2			6		5	8		
		1						
	5	2	3	8	4		6	1
							3	4
	2		8		7	1	3	4
4				6	2	9		
5	1		9				2	8

L'équipe du journal *Le Preamble*

Journalistes: Baptiste Bouchard, Liam Buell, Théo Cantin, Jeanne Claveau-Laviolette, Marianne Lafleur, Zoé Vachon

Rédactrices en cheffe: Mathilde Beaulieu-Lépine, Aurélie Lachapelle

Photographe: Alice Young

Chefs du caucus: Naomie Duckett Zamor, Justin Vaillancourt